

Gilles Fumey  
28 novembre 2004

## Compte-rendu de lecture **La mer, terreur et fascination (sous la direction d'Alain Corbin et d'Hélène Richard)**

Alain Corbin et Hélène Richard (dir.), *La mer, terreur et fascination*, Bibliothèque Nationale / Le Seuil, 2004, 200 pages.



Dans le fil des précédentes expositions « Figures du ciel » et « Couleurs de terre » présentées à la Bibliothèque de France, l'exposition consacrée aux représentations cartographiques de la mer qui nous vaut ce catalogue raconte comment la création artistique et les découvertes scientifiques se répondent dans le regard porté sur la mer. Les cartes, bien sûr, mais aussi les estampes, les eaux-fortes, les photographies, les plans, les partitions de musique (Ravel et le mouvement de la mer...), toutes sortes de canards, de BD, de maquettes...

Alain Corbin rappelle que les approches de la mer ont varié selon les disciplines, les historiens étant plutôt intéressés par la navigation, ses techniques, ses bienfaits, ses périls et les guerres, les géographes inventeurs récents de la « maritimité » qui ont longtemps étudié les reliefs sous-marins ou les littoraux. Le parti pris du livre est de travailler sur le jeu de la connaissance et de l'imaginaire sur lequel « pèsent [en permanence] l'inquiétude et l'effroi ». Des gouffres de Platon aux courants de Charybde et Scylla, du théâtre mortel d'Homère aux dérivations vers une altérité radicale, l'exposition mène aux premières cartes, celle de 1290 en particulier, et aux périple fameux comme celui de saint Brandan jusqu'à l'aqualab de l'architecte Jacques Rougerie.

Les premières navigations circumocéaniques n'ont pas stoppé la création fantastique qui s'en est trouvée multipliée par les explorations sous-marines, les récits des tempêtes et des naufrages et, surtout, la quête des origines de ce grand souffle animal que suggère le va-et-vient de la marée. Et ce n'est pas au 19<sup>e</sup> siècle romantique qu'il faut imputer le déchaînement des passions à l'image de la tempête, ni les affres de l'existence et celles de l'enfer, c'est à la Renaissance qu'il faut accorder ces images qui résonneront dans l'esprit de Michelet qui allait écrire : « c'est par la mer qu'il convient de commencer toute géographie ». Mais au 18<sup>e</sup> siècle, la théologie naturelle introduit une « distance entre l'homme et le cosmos » et pose l'homme en spectateur du paysage marin. D'où la vision de la tempête, du naufrage qui alimentent le « sublime », l'incommensurable et l'illimité qui pousseront les romantiques à enrichir « ces modes de délectation ». Du panthéisme à la nostalgie du monde originel, les hommes du 19<sup>e</sup> siècle se débarrasseront au fur et à mesure que les découvertes des fonds marins, la

circulation, l'aventure individuelle vont rendre l'océan familier aux hommes néanmoins toujours émerveillés. Les cités sous-marines d'Urashima Tarô tout comme les utopies de Max Pemberton et sa « maison sous la mer » ne sont pas près de s'éteindre dans notre imagination.

Restons, comme les marins qui l'avouent, non pas des « amoureux » de la mer, mais des hommes qui en ont besoin. C'est ce besoin que comblent cette exposition-expédition et ce catalogue en tous points réussis.

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)